

Transcription de l'interview de Jean-Claude Trichet (Paris, 24 septembre 2012)

Légende: Transcription de l'interview de Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France de 1993 à 2003 et président de la Banque centrale européenne de 2003 à 2011, réalisée par le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) le 24 septembre 2012 à Paris. Conduit par François Lafond, directeur général d'EuropaNova, l'entretien porte particulièrement sur les aspects suivants de la vie de Tommaso Padoa-Schioppa: sa personnalité, son action à la Banque centrale européenne de 1998 à 2005 et en tant que ministre de l'Économie et des Finances de 2006 à 2008.

Source: Interview de Jean-Claude Trichet / JEAN-CLAUDE TRICHET, François Lafond, prise de vue: Alexandre Germain.- Paris: CVCE [Prod.], 24.09.2012. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:26:39, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_de_jean_claude_trichet_paris_24_septembre_2012-fr-a0e1a006-92ae-4460-ado2-593aef3d7894.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Transcription de l'interview de Jean-Claude Trichet (Paris, 24 septembre 2012)

Table des matières

I. Jean-Claude Trichet et Tommaso Padoa-Schioppa.....	1
II. L'action de Tommaso Padoa-Schioppa à la Banque centrale européenne.....	2
III. Tommaso Padoa-Schioppa et son action au ministère italien de l'Économie et des Finances	3
IV. La personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa.....	5

I. Jean-Claude Trichet et Tommaso Padoa-Schioppa

[François Lafond] Quel est votre dernier souvenir de Tommaso Padoa-Schioppa. Quand est-ce que vous l'avez rencontré pour la dernière fois et qu'est-ce que sa mort vous a fait venir en tête?

[Jean-Claude Trichet] D'abord sa disparition a été pour nous une épreuve considérable puisqu'il était en pleine forme, extrêmement actif, comme toujours bourré d'idées, et la dernière conversation approfondie que j'ai eue avec lui était, alors qu'il avait quitté la banque centrale et son directoire, c'était à Bruxelles où nous n'avions pas un rendez-vous formel, nous nous sommes croisés et nous avons parlé pendant au moins une heure et demie d'horloge, du problème qui est aujourd'hui extrêmement actuel qui est celui de l'union bancaire, comment arriver à centraliser la surveillance prudentielle des banques et des institutions financières, comment faire avancer ce dossier. C'était bien avant que la crise ne fasse sentir, avec la violence que nous savons, la nécessité de l'union bancaire, mais Tommaso était, comme toujours, en avance sur les difficultés à venir, si je puis dire, en avance pour l'Europe en brandissant le drapeau de l'Union européenne. Ça c'est mon dernier contact très approfondi avec lui, et encore une fois, j'avais en face de moi un homme tout à fait égal à lui-même, extraordinairement jeune, extraordinairement actif et ayant beaucoup de projets en tête.

[François Lafond] Si vous le permettez, on va aller un petit peu dans le passé, parce que peut-être que la première fois que vous l'avez rencontré, c'était dans quelle capacité? Vous étiez gouverneur de la Banque de France?

[Jean-Claude Trichet] Oui, je pense que c'était même avant parce que nous nous sommes croisés à beaucoup de reprises à Bruxelles, bien entendu, dans des fonctions où je n'étais pas moi-même encore directeur du Trésor et où donc j'étais à un niveau plus modeste, en train de travailler de mon côté à la construction de l'Europe. Donc j'ai croisé Tommaso à de très nombreuses reprises. Il est vrai que c'est lorsque j'ai été gouverneur de la Banque de France que les liens se sont établis de manière plus intense, disons, plus intense, et que ces liens aussi se sont transformés de liens professionnels extrêmement étroits qu'ils étaient en liens d'amitié, de vraie amitié parce qu'encore une fois, la culture de Tommaso était telle qu'elle permettait de multiplier les points de contact et je dois dire que j'ai eu avec lui plus de conversations littéraires qu'avec aucun autre de nos collègues.

II. L'action de Tommaso Padoa-Schioppa à la Banque centrale européenne

[Jean-Claude Trichet] Mais évidemment, la période pour moi qui a été la plus intense de coopération, de travail la main dans la main avec Tommaso Padoa-Schioppa a été la période pendant laquelle il était au sein de notre directoire responsable des questions internationales et aussi responsable – et avec quelle énergie – des questions de stabilité financière au sein du directoire. Et donc je dois dire en tant que président, j'ai eu toujours en lui un homme d'une très grande sûreté, d'un très grand professionnalisme, qui connaissait admirablement tous ses dossiers et qui tout en étant sage, comme doit l'être un banquier central, était un militant, un ardent, ardent militant de l'Europe, un ardent militant européen.

[François Lafond] Vous aviez déjà mentionné par ailleurs qu'il avait dans ce rôle de responsable des relations internationales de la Banque centrale européenne obtenu des avancées importantes, notamment à propos de Bâle. Est-ce que vous pourriez nous préciser un petit peu en quoi ces avancées étaient utiles pour le fonctionnement de l'Union européenne et pourquoi lui était capable d'obtenir ce genre de succès et peut-être pas d'autres?

[Jean-Claude Trichet] D'abord, il a pris les fonctions de responsable des relations internationales de la banque depuis le début, et la banque était une institution qui, comme on dit en anglais, *was starting from scratch*, qui démarrait de rien, et donc une partie importante de son action a consisté à établir des relations avec l'ensemble des autres grandes institutions bancaires, évidemment internationales, les autres banques centrales, et aussi de manière très organisée avec un certain nombre de groupes de banques centrales. Et donc je dois dire, j'ai moi-même, lorsque j'ai pris mes fonctions, été très admiratif devant tout ce qui avait été fait en très peu de temps, puisqu'encore une fois il y avait un très petit nombre d'années, et nous avions déjà établi des relations régulières avec l'ensemble des banques centrales d'Amérique latine, des relations régulières avec l'ensemble des banques centrales du sud de la Méditerranée, qui était un enjeu évidemment très très lourd, avec – je dois dire, je m'en suis moi-même énormément réjoui et j'ai contribué à pérenniser cela puisque ce n'était pas forcément pérenne au début – un groupe dans lequel nous avions toutes les banques centrales de l'Eurosystème, donc les membres de la zone euro, et les pays du sud de la Méditerranée, y compris Israël, y compris la Turquie, y compris les Palestiniens, et donc il y avait là un lieu vraiment unique où nous pouvions échanger nos vues en tant que professionnels, en tant que banquiers centraux dans des conditions, je dois dire, de grande confiance. Mais ceci, ce sont des exemples. D'une manière générale, encore une fois, en un temps extrêmement rapide, le dynamisme de Tommaso avait permis vraiment d'établir des relations sur lesquelles on pouvait beaucoup construire parce qu'elles étaient fondées sur la confiance.

[François Lafond] Vous venez de mentionner les échanges, enfin la coordination avec des banques centrales des pays de la Méditerranée. Est-ce que vous pensez que le fait que Tommaso Padoa-Schioppa était un Italien... il avait donc une oreille un peu particulière, il savait pertinemment l'utilité d'établir ce genre de relations? Je suppose qu'une autre nationalité peut-être n'aurait pas eu...

[Jean-Claude Trichet] Très franchement, non, je ne crois pas. Je ne crois pas qu'il y ait... non, parce que nous avons, disons, la même ardeur et il avait la même ardeur pour nouer des relations avec l'ensemble des pays d'Asie. Donc je ne crois pas qu'on puisse dire cela. Tommaso était – «est» parce qu'on ne le voit plus, mais il est toujours là – c'est un Européen. Je ne pense pas qu'on puisse le définir ni par sa nationalité, ni par son caractère latin, si vous voulez. D'ailleurs, lui-même comme vous le savez, était d'une famille qui était à Trieste, donc dans une Europe qui était à la fois latine et germanique. Je l'ai toujours senti, si vous voulez, très profondément européen, sentant battre le cœur de l'Europe, très ardent militant, mais je ne l'identifierais pas spécialement avec une culture particulière. Non, il était extraordinairement cultivé, et comme vous le savez mieux que personne, on ne pouvait pas non plus faire la différence entre le citoyen français Tommaso et le citoyen italien Tommaso, et encore une fois, c'est parce qu'il était européen, très profondément européen. Je pense que son enracinement culturel familial était très important dans cette affaire, très important.

III. Tommaso Padoa-Schioppa et son action au ministère italien de l'Économie et des Finances

[François Lafond] Il a, à la fin de sa vie – maintenant, rétrospectivement, on peut le dire –, il a eu une expérience politique avec le gouvernement de Romano Prodi, c'est-à-dire qu'il a accepté de devenir ministre des Finances. Est-ce que vous avez eu l'occasion de lui parler durant ces deux années qui ont été quand même des années difficiles pour lui, puisque c'était un nouveau métier en quelque sorte, à l'intérieur d'une coalition – je ne sais pas si vous vous souvenez du gouvernement de Romano Prodi, mais c'était une coalition multicolore qui partait des verts, des communistes ou autres et donc Tommaso Padoa-Schioppa devait aussi faire de la politique –, est-ce que vous avez eu l'occasion de parler avec lui de cet épisode?

[Jean-Claude Trichet] Oui, bien sûr. D'abord, nous nous voyions régulièrement par construction, en quelque sorte, institutionnelle tous les mois lorsqu'il était ministre puisqu'il était très actif au sein de l'Eurogroupe et que les questions budgétaires italiennes étaient évidemment des questions très importantes et donc je le voyais systématiquement, je l'écoutais systématiquement, il m'écoutait aussi systématiquement puisque nous avons ces échanges. Mais je dois dire que j'ai été moi-même impressionné par le fait que cet homme [ait] une carrière finalement absolument intense de surveillant prudentiel, de surveillant de la bourse, de militant européen extrêmement actif avec un champ d'action vaste, puisqu'il était très compétent, extraordinairement compétent au niveau européen et mondial puisqu'il avait présidé les plus importants comités internationaux sur les questions de surveillance prudentielle. On avait en face de nous un homme extraordinairement professionnel, extraordinairement militant dans le meilleur sens du terme, mais qui n'avait pas en effet d'expérience politique et qui était plutôt fier, me semble-t-il, de travailler au-delà même de toute attache partisane pour le bien commun. Et donc j'ai été assez impressionné de voir qu'il était capable de conserver l'ensemble, si vous voulez, de cet extraordinaire dévouement au bien commun, de le conserver de manière parfaitement crédible, et je crois aux yeux de tous, tout en étant ministre d'un

gouvernement avec tous les aléas, bien entendu, de la politique dans les démocraties vivantes. La démocratie italienne, elle est très vivante en effet, autant – je ne dirais pas plus – mais autant que toutes les autres. Or Tommaso m’a donné le sentiment d’être finalement assez à l’aise. Alors il est vrai qu’un ministre des Finances a une tâche qui, finalement, quelles que soient les configurations politiques, quelles que soient les sensibilités, les majorités et les oppositions, est incontestable finalement. Au sein d’un gouvernement, le ministre des Finances est probablement celui dont on peut dire qu’il est précisément le plus proche d’un bien commun, d’un bien commun supérieur. En ce sens, il est assez proche finalement du banquier central qui lui-même émet la monnaie pour le compte de toutes les sensibilités et qui donc, non seulement a le sentiment, mais a la réalité finalement de travailler pour tous, pour tout le monde, pour toutes les sensibilités. En tout cas, il m’a épaté comme ministre, devenant ministre après avoir été très haut fonctionnaire, d’y être à l’aise.

[François Lafond] Comment vous expliquez cela, parce que finalement c’est à la fois aussi un universitaire – il a enseigné, il a été capable de... c’est un écrivain, il a écrit des bouquins remarquables sur l’Europe, on y reviendra plus tard – donc banquier, haut fonctionnaire, comment c’est possible d’avoir dans sa palette d’être humain autant de dimensions?

[Jean-Claude Trichet] Non, je dirais militant européen, parfaitement compatible évidemment avec une position gouvernementale; écrivain, parfaitement compatible; cultivé c’est parfaitement compatible. Donc là, je ne vois pas de...

[François Lafond] Comment exceller dans toutes les matières en quelque sorte, ou dans toutes les fonctions, les responsabilités? Ce n’est pas la même chose...

[Jean-Claude Trichet] Oui, mais enfin, l’excellence, l’excellence, ça forme un tout aussi, si vous voulez. Sa personnalité était lumineuse, et donc... non, ceci ne m’étonne pas. Ce qui m’étonne plus, c’est qu’il ait réussi à être toujours le même, c’est-à-dire à être au service d’un bien commun supérieur, de manière incontestable et incontestée, ce qui est assez rare dans la vie politique. Ça, c’est rare, me semble-t-il.

[François Lafond] Vous avez reçu en Italie la semaine dernière, je crois, un diplôme *honoris causa* et dans un entretien que vous avez donné à un journal italien, à la fin de l’article, vous dites – je reviens à la banque centrale et en quelque sorte au rôle de la Banque centrale européenne –: «Les banques centrales ne peuvent pas et ne doivent pas se substituer aux possibles inactions des gouvernements.» Je traduis... bon je ne sais pas si c’est exactement ce que vous avez dit, mais je pense que vous le répétez deux fois dans votre entretien, donc ça doit être cette idée-là. Est-ce que vous pensez que Padoa-Schioppa avait fait le même raisonnement dans sa tête en disant donc, ce qui explique le passage de banquier en quelque sorte à l’homme politique, en se disant: «J’ai une mission, Romano Prodi me demande quelque chose, je ne peux pas refuser même si ce n’est pas mon métier originaire»? Est-ce qu’il n’était pas arrivé à la même conclusion que vous finalement, qu’être banquier c’est être gardien du temple, mais qu’à un certain moment vous ne pouvez pas faire plus parce que ce n’est pas dans votre mission et que finalement il faut passer de l’autre côté et devenir politique et agir sur les règles? Donc il était finalement arrivé aux mêmes conclusions que vous-même?

[Jean-Claude Trichet] Je crois que..., je crois profondément, naturellement, que c’est ce que nous pensions l’un et l’autre, bien sûr. Vous savez que les banques centrales ne peuvent pas – je

ne dirais même pas «ne doivent pas» – parce qu’elles ne peuvent pas se substituer aux gouvernements. Et c’est fort heureux, c’est fort heureux. Les gouvernements, dans nos démocraties, doivent assumer, disons, les responsabilités très très lourdes, très importantes qu’ont nos démocraties politiques et on ne peut pas remplacer les démocraties politiques par des institutions multi-partisanes par construction qui, toutes dévouées au bien commun, ne peuvent pas prendre effectivement les responsabilités qui sont celles de l’exécutif dans une démocratie. Je ne crois pas que ce raisonnement, si vous voulez, doive conduire tous les banquiers centraux à se dire au bout d’un moment «On fait de la politique». Donc je ne sens pas cela chez Tommaso, non. Tommaso, le militant européen, s’est trouvé dans une situation où son propre gouvernement lui disait: «Nous avons besoin de quelqu’un ayant ton niveau de compétence et ton niveau de crédibilité personnelle.» Et je pense qu’après... enfin, je ne pense pas, parce qu’il m’en a parlé au moment où on lui a fait cette proposition et donc il a pesé le pour et le contre et je crois qu’il a pris évidemment la décision qui s’imposait parce qu’il était crédible, il était compétent et il se trouve qu’à l’endroit où se trouvait le gouvernement italien, le budget italien, c’était un enjeu très très important pour l’avenir de l’Europe. Donc je crois que sa compétence, son professionnalisme et sa crédibilité ont rencontré en réalité le militant, le militant qui ne pouvait pas refuser en quelque sorte la responsabilité et le combat, alors même qu’il savait mieux que personne qu’on avait là l’un des enjeux très importants pour l’avenir de l’Europe. Et c’est ce qu’il a fait et bien fait dans des conditions qui, évidemment, encore une fois sont toujours, toujours très difficiles, très âpres, mais... il a conservé – je trouve que c’est remarquable – sa crédibilité, son autorité pendant tout ce passage, alors même que ce n’est pas nécessairement ce qui arrive à tous les hommes politiques.

IV. La personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa

[François Lafond] Vous avez décrit justement déjà dans un témoignage pour Padoa-Schioppa un..., vous avez utilisé l’image de Fernand Braudel concernant la longue histoire, concernant l’époque et concernant les événements. Est-ce que c’est finalement tout ce qu’on vient de décrire sur la personnalité d’un homme qui arrive à jouer sur les trois dimensions, c’est-à-dire sur la longue durée, sur les événements et sur l’époque? Est-ce que ce n’est pas ça la caractéristique de ce que vous définissez d’un homme d’État, d’un homme au service du bien commun? C’est cette capacité à avoir aussi la dimension temporelle très présente dans son esprit?

[Jean-Claude Trichet] Oui, oui, enfin... je dirais beaucoup plus qu’une pénétration intellectuelle, une très bonne connaissance de l’histoire de l’Europe liée aussi à sa famille et à son enracinement propre, mais je dirais que c’est sa foi, si vous voulez, ce qui caractérisait, me semble-t-il Tommaso, c’est sa conviction profonde que l’histoire avait un sens, que l’histoire de l’Europe avait un sens et qu’elle n’était pas écrite, et donc qu’il fallait militer, mais il avait foi dans l’union des Européens, une foi très profonde et c’est cette foi qui me paraît être la caractéristique la plus frappante de Tommaso. Ce ne sont pas ses qualités intellectuelles qui étaient, qui sont absolument remarquables, sa connaissance intime finalement des diverses cultures, des diverses sensibilités qui font ce bouquet européen de sensibilités qui est

extraordinaire, le fait qu'il était à l'aise. Il était chez lui partout, si vous voulez. Il était chez lui en Autriche, en Italie. En Allemagne, nous avons cohabité pendant de très longues années et bien entendu en France où il était français parmi les Français. Donc nous avons un homme avec toutes ces qualités, mais qui en plus avait la foi.

[François Lafond] Deux de ses livres ont des titres en italien assez symptomatiques et je me demande si ce n'est pas finalement aussi des définitions de sa propre personnalité. Il a écrit un livre en 2001 qui est *Europa, forza gentile* – donc une force gentille – et le mot gentil vient aussi à l'esprit quand on connaît un petit peu Tommaso Padoa-Schioppa, et le deuxième livre, c'était *Europa, una pazienza attiva*, une patience active. Est-ce que finalement ces titres de livres qui sont adressés à l'Europe ne correspondent pas aussi à lui-même et un peu à sa personnalité? Vous l'avez connu, vous l'avez côtoyé, sur la personnalité même de..., au-delà de l'homme public?

[Jean-Claude Trichet] Encore une fois, c'est surtout finalement l'homme non public que j'ai bien connu parce que, encore une fois, nous avons travaillé ensemble pendant plusieurs années de manière quotidienne et, comme je vous l'ai dit, c'est probablement l'homme avec lequel j'ai eu le plus de conversations de type littéraire ou culturel au sens large. Enfin, c'était un ami emblématique, Tommaso, et effectivement, comme je vous l'ai dit, avec une très grande capacité de multiplier les ponts avec ses interlocuteurs, avec ses amis. J'ai été très frappé de voir à quel point son réseau d'amis était intense et Tommaso, en effet, je ne dirais pas qu'il était gentil, parce que... en tout cas, en français, la connotation ne correspond pas exactement à Tommaso. Je dirais que c'était un ami, un ami comme je disais emblématique, un ami exemplaire, dans ce qu'il a d'affable, de courtois, mais aussi de ferme. C'est un ami solide, un ami sur lequel on peut compter, un ami, disons, qui vous prend beaucoup et qui vous apporte énormément. Voilà comment je le sens.

[François Lafond] Est-ce qu'on peut dire que c'était quelqu'un d'optimiste?

[Jean-Claude Trichet] Oui, certainement. Enfin, lucide, lucide et profondément optimiste. C'est l'optimisme de la foi.

[François Lafond] S'il y avait une chose que vous voudriez dire pour qu'on le garde bien présent dans l'esprit, outre le fait que c'est un Européen convaincu, qu'il était dévoué au bien public, quel serait l'autre qualificatif ou l'autre souvenir qui vous vient à l'esprit et que vous voudriez absolument qu'on se souvienne.

[Jean-Claude Trichet] Comme je l'ai déjà dit, pour moi Tommaso était, est parce qu'il est invisible mais il est toujours parmi nous – c'est Chateaubriand qui nous dit ça, nos amis chers qui ne sont plus là sont toujours parmi nous, la seule différence, c'est qu'ils sont invisibles – mais Tommaso est là et je dirais cet ami infiniment cher, il symbolisait finalement peut-être ce que je dirais être les qualités européennes, c'est-à-dire qu'il était en effet élégant, il avait une inspiration à la totalité. Encore une fois, il était enraciné dans les différentes cultures de l'Europe et il n'était pas prisonnier d'une culture, de deux ou de trois. Il était extrêmement ouvert, extrêmement conscient du fait que la richesse de l'Europe, c'est sa richesse historique, culturelle et puis je ne peux pas ne pas revenir à cette confiance fondamentale, à cette foi dans la construction européenne qui n'était pas une foi naïve, qui n'était pas une foi croyant que les choses allaient se faire toutes seules. J'ai connu peu d'hommes qui étaient en permanence avec

un projet dans leur poche pour pouvoir le présenter au bon moment en sachant que l'histoire n'est pas écrite mais qu'elle s'écrit à tout moment. Et c'était cela qui le caractérisait le plus, je crois, la foi et la disponibilité opérationnelle pour avancer, être prêt à avancer à tout moment.